

ques & qui paroît un peu entortiller les réflexions de l'auteur. Si Dieu n'aimoit pas sa créature, il ne feroit pas lui-même, il seroit privé d'un de ses plus essentiels attributs; il n'existeroit pas : & alors comment l'aimeroit-on ? Je l'aime donc, non-formellement parce qu'il m'aime, mais parce qu'il est ce qu'il est, & dans cela, dans l'énergique & ineffable *sum qui sum*, est compris son amour pour sa créature & tout le reste. L'auteur lui-même arrive enfin à ce point, après s'être inutilement retourné de tout côté pour saisir une notion très-simple. » Demander, dit-il, si Dieu aime
 » les hommes, c'est demander s'il est bon ;
 » & demander s'il est bon, c'est mettre en
 » question s'il existe. Car comment concevoir
 » un Dieu qui ne soit pas bon, & le feroit-
 » il, s'il haïssoit son propre ouvrage, s'il vou-
 » loit le malheur de ses créatures (a) ? Un bon
 » prince aime ses sujets, un bon pere aime
 » ses enfans ; on aime l'arbre même qu'on a
 » planté... Et Dieu pourroit ne pas aimer les
 » hommes ! Dans quels esprits un pareil soup-
 » çon peut-il naître que dans des esprits faux
 » & barbares ! »

II

(a) Les mystiques se sont souvent occupés de ses sortes de précisions, abstractions, suppositions impossibles & absurdes, pour caractériser un amour généreux & désintéressé. Ils n'ont pas songé qu'en dénaturant l'idée de Dieu, ils renversoient l'édifice par le fondement. J'ai toujours cru que l'illustre Fénelon * & d'autres ascétiques, d'ailleurs très-

* Voyez son art. dans la nouv. édit. du *Diè.* *Hist.* t. 4. p. 46.